

ASCENSION 2019

Essayons d'entrer dans le mystère de l'Ascension, celui de l'assomption de notre nature dans le monde nouveau de la Résurrection, anticipation de la citoyenneté céleste dont parle S. Paul, à partir des textes que nous propose la liturgie de ce jour et qui, chacun à leur manière, relatent l'événement. L'un et l'autre ont, en tout cas, un point commun : celui de lier étroitement l'Ascension à la mission de l'Église naissante.

Jésus n'abandonne pas ses disciples, il ne déserte pas le monde. Au contraire, il les associe à sa mission pour qu'ils en monnayent l'universalité. En effet, d'un côté, tout est achevé au matin de Pâques : par son mystère pascal, Jésus a accompli l'acte rédempteur par excellence. Il a sauvé le monde, racheté ceux qui y ont vécu, qui y vivent et qui y vivront. En un sens donc tout est achevé sur la croix – *consummatum est* – et cet achèvement est transfiguré dans la résurrection le troisième jour. Mais d'un autre côté, tout reste à faire. Car Dieu ne veut pas nous sauver sans que nous participions à notre propre salut. S. Thomas d'Aquin a écrit qu'en nous créant, Dieu a voulu nous communiquer la dignité de cause. Ce qui est vrai de la création l'est aussi de la rédemption. Il faut donc non seulement que nous soyons plongés dans la mort et la résurrection du Christ, que nous devenions participants de son mystère et que nous soyons donc incorporés à sa personne, mais il faut en outre que nous fassions nôtres, du coup, librement, les mœurs du Christ Jésus. Mœurs que S. Paul résume bien dans ses lettres, par exemple dans celle aux Ephésiens : « Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour, ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix ». Il faut, en somme, que nous soit communiquées et la grâce de la rédemption et la charte de la vie nouvelle.

C'est pourquoi Jésus confie une mission à ses disciples, une mission qui consiste à communiquer le salut et à annoncer la loi nouvelle. Elle tient en deux mots qui résonnent au début du passage de S. Marc que nous avons lu : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ». Prédication et baptême. L'un et l'autre permettent d'actualiser l'unique parole et geste rédempteurs du Christ. Et pour souligner qu'il ne s'agit pas d'une mission à accomplir de manière facultative, S. Marc ajoute : « Celui qui refuse de croire sera condamné ». La propagation du salut ne se réalise donc pas de manière automatique, en court-circuitant les médiations humaines. Pour être sauvé, c'est-à-dire pour être désormais revêtu de la vie indestructible du Christ ressuscité, il faut le vouloir, il faut s'engager personnellement par un acte de liberté – croire –, acte de liberté qui en appelle d'ailleurs beaucoup d'autres tout au long de l'existence. Et pour croire, il faut que quelqu'un accepte de proclamer : *fides ex auditu* dit ailleurs S. Paul. Autrement dit, Dieu, dans le Christ, ne nous sauve pas sans nous et mais pas davantage sans l'Église. Nous avons besoin et de notre engagement personnel et de l'engagement missionnaire de l'Église.

Ce qui fait l'unité des deux, c'est le don de l'Esprit. De l'Esprit qui viendra sur les apôtres – au soir de Pâques, au matin de la Pentecôte – pour enraciner en eux la foi, pour les pousser à proclamer la Bonne Nouvelle, pour sanctifier les gestes de salut – les sacrements – qu'ils poseront. De l'Esprit qui alors se manifesterait en ceux qui ouvriraient leur cœur à cette prédication et qui recevraient avec foi la grâce communiquée invisiblement par les gestes sacramentels. C'est l'unique Esprit qui agit par l'Église – « peuple saint organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ » – et qui agrège des individus singuliers. Comme le dit encore S. Paul aux Ephésiens : « Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même, il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous ». Oui, le don que « Dieu a fait aux hommes » dans le Christ, c'est l'Église qui est à la fois le résultat et le moyen de son action : le résultat, puisque quiconque croit et conforme sa vie au Christ est agrégé à l'Église ; le moyen, puisque c'est par elle précisément, à travers la prédication et les

sacrements, que l'on peut accéder à la foi et que s'actualise pour chacun l'unique geste de salut du Christ sur la croix.

Jésus ne laisse donc pas seuls ses disciples lorsqu'il retourne corporellement vers le Père. En leur communiquant l'Esprit Saint, qui est son propre Esprit en même temps que celui du Père, il fait de la communauté de ses disciples son Église, le sacrement par excellence de sa présence. Jésus est désormais invisiblement présent et agissant dans la visibilité de son Corps ecclésial. Et de ce Corps nous sommes chacun les membres. Prenons bien conscience que nous sommes donc à la fois les bénéficiaires de notre salut et les artisans du salut des autres par notre unique appartenance à l'Église. Nous sommes donc en même temps ceux qui reçoivent le témoignage et ceux qui le rendent. A cause de notre incorporation au Christ dans l'Église – par notre foi et par notre baptême – nous sommes automatiquement appelés à partager la mission confiée au premier noyau des disciples, « chacun de nous ayant la grâce comme le Christ nous l'a partagée », c'est-à-dire chacun à sa place dans l'*acies ordinata*, l'armée en ordre de bataille qu'est l'Église, expression tirée du Cantique des cantiques. Chacun à sa place, puisque les fonctions sont variées, comme le rappelle encore S. Paul : apôtres, prophètes, missionnaires de l'évangile, pasteurs et enseignants.

Prenons donc conscience qu'il incombe à chacun de nous d'apporter sa pierre à l'œuvre de salut que le Christ veut réaliser pour le monde à travers la médiation de son Église. Même si tout a été accompli éminemment dans la Pâques du Christ, il n'en reste pas moins que notre contribution personnelle est irremplaçable dans la réalisation du dessein de salut de Dieu. Dieu compte sur moi, sur ma foi et sur le témoignage que je dois rendre par la sainteté de ma vie. Dieu compte sur moi, sur vous, toute proportion gardée, comme il a jadis compté sur Pierre, Paul, Jacques ou Jean. Ce témoignage n'est pas tant une affirmation de soi ou la défense de valeurs propres menacées mais un acte de charité, dans la ligne de ce que disait S. Thomas d'Aquin : le témoignage rendu à la Vérité est un acte de charité à l'endroit de ceux qui en sont éloignés, car la vérité est le roc sur lequel se construit le bien, condition de la béatitude du salut. Et comme nous avons besoin de l'Esprit Saint pour actualiser la mission de Jésus, faisons nôtre la dernière strophe de la prose de ce jour (à l'ancien propre de Paris) : « Que votre Esprit entre en nos âmes, qu'il y porte la vérité, qu'il y vienne allumer les flammes d'une parfaite charité. Amen. Alléluia ».